

LES REVUES D'ÉTUDES SUPÉRIEURES EN HISTOIRE

Jean-François Lozier, Doctorant, Université de Toronto
Représentant des étudiants diplômés, Conseil de la SHC

En 1971 deux doctorants, James W. Cortada et James H. Stone, firent paraître un article dans *The History Teacher* consacré aux étudiants des cycles supérieurs et les publications. Bien que certaines de leurs exhortations soient maintenant désuètes (leur conseil, par exemple, “d'utiliser une machine à écrire électronique”), leur prémisses retiendra certainement l'attention des étudiants actuels : « Au cours des quelques dernières années le nombre de Ph.D. décernés [...] a dépassé le nombre de postes disponibles. La crise économique actuelle propose des perspectives d'avenir d'autant plus navrantes. La compétition pour les postes s'intensifie beaucoup en conséquence. Ces conditions poussent de nombreux étudiants aux cycles supérieurs à réexaminer ce qu'ils pourraient bien avoir à offrir à un employeur potentiel. [...] Un des moyens de rendre son dossier de candidature plus attrayant que les autres dans la pile épaisse sur le bureau du directeur est d'y inclure une liste de plusieurs publications savantes. »^[1] Plus ça change, plus c'est pareil.

L'article de Cortada et Stone pousse en encourageant les étudiants à choisir leurs cibles avec soin, c'est-à-dire penser à soumettre des textes aux revues régionales ou thématiques, plus aptes que les grandes revues à accueillir la contribution de jeunes chercheurs. Le milieu de l'édition savante a beaucoup changé au cours des quarante dernières années; les étudiants aux cycles supérieurs qui aimeraient faire publier le fruit de leurs recherches ont désormais l'embarras du choix. Les grandes revues sont plus ouvertes aux contributions étudiantes que par le passé, attendu il va sans dire que celles-ci satisfassent à leurs exigences sur le plan de la qualité. Les *Annales canadiennes d'histoire* / *Canadian Journal of History*, par exemple, décernent à chaque année un prix d'une valeur de 500 \$ à l'étudiant qui y publie le meilleur article. Les revues thématiques ainsi que les expériences plus iconoclastes de publications interdisciplinaires numériques se sont multipliées. Pour en venir au sujet de cet article, enfin, un nouveau type de périodique s'est développé et a foisonné : les revues d'études supérieures en histoire. Après ma chronique consacrée aux associations et aux colloques étudiants (34-2, été 2008), il m'a semblé intéressant et utile de recenser la demi-douzaine de revues de ce genre qui existent au pays.

La plus vieille de ces revues, les *Cahiers d'histoire* de l'Université de Montréal, vit le jour en 1981. Elle a été publiée de manière plus ou moins régulière depuis : récemment on a vu trois livraisons annuelles, mais la relève à la rédaction a préféré s'en tenir à deux par la suite (un numéro d'automne renfermant des articles conventionnels et un numéro d'hiver servant d'actes du colloque annuel de l'Association des étudiant(e)s diplômé(e)s du Département d'histoire). Une décennie après le lancement des *Cahiers d'histoire*, les étudiants du Département d'histoire et d'études classiques de l'Université de l'Alberta lancèrent le

premier numéro annuel de *Past Imperfect* (1992), alors que leurs collègues de l'Université York lancèrent le premier numéro semestriel de *Left History* (1993). En 1998, un groupe d'étudiants de l'Université de la Saskatchewan fonda *Gateway*, qui donna lieu à neuf livraisons irrégulières pendant ses cinq années d'existence. Artéfact, l'association des étudiants des cycles supérieurs en histoire à l'Université Laval, publia pour sa part ses premiers *Actes du Colloque étudiant du département d'histoire* en 2002.

Plus près de nous, l'automne de 2009 a vu naître deux nouvelles revues. En septembre, des étudiants de l'Université de Victoria lancèrent *Preterius* (“le passé” en latin), dont le but premier est de faire connaître les travaux présentés à la Qualicum History Conference, colloque étudiant annuel commandité par les universités de Victoria, Simon Fraser, et de la Colombie-Britannique. En décembre, ce fut au tour de leurs collègues de l'Université d'Ottawa de lancer *Strata*, une revue bilingue ayant comme ambition de promouvoir « une approche plus globale et holistique de l'Histoire » tout en donnant l'occasion aux étudiants de développer un savoir-faire professionnel.

Le développement professionnel des historiens en herbe, par l'introduction au monde de l'édition, est la raison d'être fondamentale de la plupart des revues d'études supérieures en histoire. Pour les étudiants qui ont la chance de se joindre à l'équipe de rédaction, il s'agit d'une initiation précieuse à un savoir-faire qui s'étend de la levée de fonds et de l'appel aux contributions à la coordination de l'impression et de la distribution, en passant par la négociation avec les auteurs et les lecteurs externes, et la révision et le formatage du texte. Pour les étudiants auteurs de textes, ces revues offrent un forum de publication plus sympathique et moins intimidant que la revue savante conventionnelle. Les articles tirés de travaux de séminaires ou encore d'un mémoire ou d'une thèse manquant quelque peu de rigueur, qui ne seraient probablement pas acceptés par d'autres revues, ont de meilleures chances de l'être par les revues étudiantes. Les comités d'embauche le savent bien et, par conséquent, sont aptes à donner moins de poids à une douzaine d'articles publiés dans des revues étudiantes qu'à un seul publié dans une grande revue (les étudiants déterminés à faire briller leurs dossiers de candidatures éventuels, dans cette conjoncture où la compétition est féroce, ont avantage à bien y réfléchir).

Bien entendu, cela ne veut pas dire pour autant que les revues étudiantes sont dépourvues de rigueur. Leurs protocoles de rédaction imitent celui de la revue savante conventionnelle, dans la mesure où les contributions proposées sont envoyées à des évaluateurs qui sont en mesure d'en assurer la qualité sur le plan scientifique. Dans la plupart des cas c'est une combinaison

d'étudiants et de professeurs appartenant au département d'attache de la revue qui font office d'évaluateurs. *Left History* semble représenter une exception, dans la mesure où ses articles sont examinés à l'externe par deux ou trois experts en la matière. Ces revues étudiantes finissent par n'accepter qu'à peu près la moitié, en moyenne, des textes qui leur sont proposés.

Le protocole de rédaction de *Left History*, qui ressemble en tout point à celui d'une grande revue savante, m'invite à souligner l'ambiguïté de la « revue d'études supérieures en histoire » comme catégorie. En effet, les *Cahiers d'histoire* ont depuis toujours invité et publié des articles de chercheurs chevronnés aussi bien que ceux d'étudiants. Bien que les contributions de professeurs aux *Cahiers* se fassent rares de nos jours, elles en ont représenté le gros du contenu pendant les années 1980. De la même manière, si l'équipe de rédaction de *Left History* a toujours été étudiante, la revue s'est affichée dès le départ comme une revue thématique vouée aux « délibérations féministes, marxistes et postmodernistes » sur toute une gamme de sujets, et n'a par conséquent jamais fait de distinction entre auteurs. *Left History*, en effet, rivalise avec la plupart des grandes revues d'histoires canadiennes tant par le calibre de son comité consultatif (où siège plusieurs des sommités historiennes au pays) et de ses évaluateurs, que par l'ampleur de sa diffusion (ses abonnements individuels se chiffrent dans les centaines et ses abonnements institutionnels frôlent la cinquantaine, et quelques libraires en vendant même des exemplaires). En ce qui concerne les revues qui ont été façonnées par des étudiants aux cycles supérieurs mais qui ne se sont jamais affichées comme revues étudiantes, il faut aussi citer *Mens*. Cette revue, consacrée à l'histoire intellectuelle et culturelle de l'Amérique française, fut fondée en 2000 par un groupe d'étudiants à McGill et à l'Université de Montréal (dont certains ont poursuivi leurs études à Laval et à York). Plusieurs de ces membres fondateurs, ayant été promus de la condition étudiante à celle de jeunes professionnels dans des archives, des universités et des cégeps, forment toujours le noyau de l'équipe de rédaction.

Left History, comme la grande majorité des grandes revues, est disponible en format imprimé et sur Internet. Lorsque *Gateway* fut lancé, en 1998, comme revue uniquement numérique, ses éditeurs annoncèrent fièrement « l'aube d'une nouvelle ère pour la recherche historique. En utilisant l'Internet comme médium, *Gateway* explore l'étude de l'histoire par une approche multidisciplinaire et la rend accessible à un auditoire global. » Le médium et l'éthos numérique représentent désormais la norme. *Left History*, *Past Imperfect* et *Preteritus* sont tous publiés sur Internet grâce au logiciel libre d'édition Open Journal Systems. Bien que *Strata* soit aussi disponible sur Internet, son équipe de rédaction ambitieuse a fait parvenir des exemplaires du premier numéro à plusieurs bibliothèques et départements d'histoire dans l'espoir de prendre au filet des abonnés. En tout cas, il faut

espérer que les *Cahiers d'histoire* de l'U de M et les *Actes du Colloque* de Laval prendront bientôt le tournant numérique, car tous deux ne sont jusqu'à présent disponibles qu'en format papier.

Au chapitre de la critique constructive, je suggérerais aussi aux rédacteurs des revues étudiantes d'examiner la possibilité de faire indexer leurs revues dans des bases de données du genre Historical Abstracts ou America History and Life (seuls *Left History* et *Past Imperfect* semblent s'être assuré de cela). Publier les résultats de la recherche étudiante est une chose, mais s'assurer que le produit atteigne un auditoire aussi vaste que possible en est une autre.

Enfin, vous trouverez ci-joint une liste des revues gérées par et pour les étudiants aux cycles supérieurs des départements d'histoire canadiens. Que vous soyez vous-même étudiant cherchant à partager le fruit de vos recherches où songeant avec des amis à lancer une nouvelle revue, que vous soyez professeur intéressé à soutenir vos étudiants dans leurs premiers tâtonnements avec le monde de l'édition, ou encore que vous soyez tout simplement à la recherche de travaux stimulants, je vous invite à jeter un coup d'œil à ces sites Web!

Canadian Graduate History Journals Revue d'histoire des cycles supérieurs au Canada

***Cahiers d'histoire* (Université de Montréal), 1981-2010.**

<http://www.hst.umontreal.ca/cahiers/>
<http://www.facebook.com/pages/Les-Cahiers-dhistoire/239573047120>

***Past Imperfect* (University of Alberta), 1992-2010.**

<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/pi/>

***Left History* (York University), 1993-2010.**

<http://www.yorku.ca/lefthist/>

***Gateway* (University of Saskatchewan), 1998-2003.**

<http://grad.usask.ca/gateway>

***Actes du Colloque étudiant du département d'histoire* (Université Laval), 2002-2010.**

<http://www.artefact.asso.ulaval.ca/PUBLICATIONS.htm>

***Preteritus* (University of Victoria), 2009-2010.**

<http://journals.uvic.ca/index.php/preteritus/>

***Strata* (Université d'Ottawa / University of Ottawa), 2009-2010.**

<http://artsites.uottawa.ca/strata/>

[i] James W. Cortada, James H. Stone, "The Graduate Student and Publications", *The History Teacher*, 5 (November 1971), pp. 61-65